



BUREAU DE NANTES SAINT-NAZAIRE

**VÉRITÉ DE LA FOLIE
L'ENSEIGNEMENT DE LACAN**

**SEMAINE LACAN À NANTES
AU-DELÀ DU CONFINEMENT
SEPTEMBRE-OCTOBRE 2020**

renseignements : Remi Lestien – r.lestien@orange.fr – 06 08 93 13 79

ACF VLB ZADIG UFORCA CPCT NANTES

**LA SEMAINE LACAN
AU-DELÀ DU CONFINEMENT
LE PETIT JOURNAL No 15
18 JUIN 2020**

Folie, liberté et consentement
Éric Zuliani

Il est arrivé à J.-A. Miller de compléter la sorte de vade-mecum qu'il avait pu donner, à l'occasion à des praticiens, à ceux qui ne reculaient pas, mais au contraire allaient à la rencontre du fou. Le voici : « Devant le fou, devant le délirant, n'oublie pas que tu es, ou que tu fus, analysant, et que toi aussi, tu parlais de ce qui n'existe pas. » [1] Ce rappel est avant tout un appel à être à la hauteur du fou que l'on prétend rencontrer et s'inscrit dans ce que fut le pas de Lacan dans sa dispute avec Henri Ey à propos de la folie. Car à lire le texte de cette dispute aujourd'hui, nous sommes saisis par sa brûlante actualité et par le fait que ce pas est toujours à refaire. Ce pas quel est-il ? Disons-le simplement : de considérer que la cause est dans le sujet, heureuse formule de J.-L. Gault, il y a bien des années, qui touchait juste par la simplicité de son énoncé et toutes les conséquences que l'on se devait d'en tirer. La cause est dans le sujet veut dire que le praticien qui s'affronte à la folie doit faire ce pas que fait Lacan et qui consiste à « installer au cœur de la folie un sujet responsable, responsable du sens qu'il donne. Du seul fait que le rapport de cause à effet est contesté par Lacan (dans ses *Propos...*) dans sa dimension physique, on ne peut faire appel, pour expliquer la folie, qu'à une insondable décision de l'être, qu'à un insaisissable consentement à la liberté. » [2] Il s'agit donc de ne chercher la cause, ni du côté du cerveau, ni de celui du gène ou d'un supposé « appareil psychique », pas plus que du côté de la famille, voire de la société. Dire que la cause est dans le sujet laisse place à un sujet capable de lire autrement les phénomènes de sens dont il est le siège. Lui permettre d'avoir un aperçu sur la manière, « la façon » disait Lacan, dont un sujet répond à ce qui le concerne soudainement dans son existence : une difficulté dans son travail, dans son couple, la naissance d'un enfant, etc. Si dans le monde physique le principe de cause à effet a fait ses preuves, dans le monde des choses qui relèvent des êtres parlants, il en est tout autrement. En effet, une liberté s'y exprime qui met à bas tout principe de cause à effet.

Prenons un exemple en une partie de l'œuvre de Sophie Calle. Une petite phrase de rien du tout, à la fin d'un mail d'un homme à qui elle était liée par amour, un homme qui rompt, par mail et qui conclut sa missive ainsi : « Prenez soin de vous. » Une tête d'épingle, si l'on considère la phrase en elle-même, une banalité, même. Mais il y a surtout la façon dont cette phrase fait attentat pour Sophie Calle et la manière dont elle remuera le ciel et la terre de son art pour ni « avaler » ce poison que peut être un dit, ni le méconnaître, c'est-à-dire se taire. Sophie Calle diffracte alors sa réponse – réponse du sujet, décision de son être, mais aussi consentement à ne pas rester en plan –, en cent sept réactions, chantées, filmées, photographiées, écrites, par des femmes célèbres, d'autres moins, une femelle perroquet et deux marionnettes, faisant de ce moment intime un espace, double, exposition puis un livre comme une grille de mots croisés. Et ceci en différentes expositions à travers le monde. Ne pas reculer devant la folie ? Lacan dans ce texte de 1946, donne déjà de sérieux éléments pour s'orienter. Pas une fois on ne lit dans son propos que la folie serait déficit, mais au contraire que « la folie est vécue toute dans le registre du sens. »

Ne pas reculer devant la folie, « Aucune praxis plus que l'analyse n'est orientée vers ce qui, au cœur de l'expérience, est le noyau du réel. » [3]

Les prochaines Journées de l'ECF [4] – les cinquantièmes ! –, exploreront cette zone de l'attentat sexuel, de ce qui porte atteinte à votre équation libidinale, ces mots qui attendent, qui ont un retentissement au plus profond de votre être. Il se démontrera que la rencontre avec un analyste permet de nettoyer la place de la cause de toute détermination, rendant une liberté, un consentement, au sujet : liberté de lire, autrement.

[1] MILLER J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne, Revue de psychanalyse* n°23, Paris, Navarin, Seuil, 1993, p. 13.

[2] MILLER J.-A., « Cause et consentement », Cours de l'orientation lacanienne, cours du 2 décembre 1987, inédit.

[3] LACAN J., Le Séminaire, Livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 53.

[4] – Pour suivre la préparation des J50, Attentat sexuel, recevoir la Newsletter : <https://www.attentatsexuel.com>

**LA SEMAINE LACAN
PROCHAINE PARUTION
CORNET À DÉS
VALÉRIE GOMBERT**

RESPONSABLE DE PUBLICATION
REMI LESTIEN 06 08 93 13 79 r.lestien@orange.fr

<http://www.associationcausefreudienne-vlb.com/nantes-st-nazaire-orient-vannes/nantes/>



Se désinscrire

Envoyé par

